

## Destinez-moi la Palestine

par Yves Berger

J'ai attendu  
attendu avant de parler d'elle sans le  
vouloir. Elle promise à leurs pieds nus et  
halés du soleil tout entier. Poussière derrière  
leurs pas comme l'éclair, je les aime à les  
suivre et les suis dans le marché de  
Ramallah, aux abords du campement qui  
relie les collines entre elles.  
Et les mains des bédouins sous la pluie.

C'était la réponse confirmée d'un poignet  
d'enfant sale à la porte de mes craintes.

Et Kalil dit :  
Prenez ceci est mon pain quotidien  
et le corps de nos enfants endimanchés  
Buvez le sel de nos glandes et serrez-nous la  
main  
Mon fils est Nation, votre fille blonde  
Démocratie  
Welcome – Salam. How many children  
have you ?

Et je dis :  
Étranglés par les mains de la peur armées  
jusqu'aux dents

---

Vous enfantez et enfanterez.

Un rivage  
au bas du ciel  
sans mer

Une demeure deux fois bouclée  
aux fenêtres donnant cours aux nuits  
pauvres du paradis  
où de vos corps ruissèle  
et luit  
un crachat éternel.

Le soleil couché  
j'entends la voix des jours traversant les  
murs étrangers à ma peau blanche. Qui suis-  
je pour dire qu'elle éclate le lit de l'ennemi?  
Celui qui prend la datte offerte aux lèvres de  
l'histoire? Repu de mon teint de mes  
cheveux châains, de mon ailleurs porteur  
d'avenir empêché, je les mange encore.

L'ouest est dans mon dos  
et le ciel  
et le four du boulanger.

O mains des femmes qui partagez

A vous offrir je n'ai — en réalité — que mon  
sourire pour prendre ce que vous me  
donnez.

Aussi le déclic d'un appareil photo devant  
les mille années perdues sous vos yeux.  
Que vous enverrais-je alors de chez moi si je  
reste à jamais chez vous perdu?

Pas plus qu'une tasse de thé je n'ai de  
langue pour vous porter à la terre de vos  
désirs.

A vos larmes mon bol est petit.

Plis sous le ciel: plis qui sont sa source.  
Terrasse dans les strates pour l'union de  
l'eau et des racines. Épines aux pieds de  
l'olivier confisqué. Étendue silencieuse au  
fracas universel. Si ce n'est le doux bruit de  
l'érosion.

Les bras tendus de l'impensable  
douce famille aux yeux ouverts  
au cœur de l'humiliation

C'est l'heure des prières

Aboie les dents du chien  
errant à l'os silencieux  
de sa poreuse origine.

C'est ainsi que tout a commencé  
infiniment usé  
par le ciel inqualifiable

---

Entre toi et moi

Ridicule différence  
Tu aurais pu naître ailleurs  
qu'au lieu de notre naissance

Dans le désert de Judée  
de l'autre côté du miroir brisé  
au Jourdain de mon enfance

Au fond du puits.

O bédouin

Ce qui porte l'oiseau  
lèche aussi le caillou  
à perte de vue étendu

Tu partiras silencieuse poussière  
dans l'ombre d'un nuage  
aux pattes du troupeau chéri

Et nous vous écouterons passer  
et repasser  
à l'intérieur du canon

Baiser sur le front.

O bouton de fleur de Qualquilia  
avant la pluie d'un jour  
d'une nuit inondée de caméras

Fichez-moi

Resserrez nos liens  
par nos habits déchirés  
dans les rêves de mon fils.

Enfants de la rue aux billes  
multicolores vous jouez le béton  
contre un cactus. Aveugle ruelle  
de mille neuf cent quarante huit  
où à vos jours on a volé  
le prochain et le prochain  
vous grandirez

Vous grandirez ensemble  
et nos enfants grandiront ensemble  
dans nos foyers semblables à leurs isolations

Même si avant même de commencer  
les tanks et les think tanks

Même si avant même de commencer  
leurs chenilles et leurs vers

Même si avant même de commencer  
tout dehors et le temps perdu

Écrasé  
Infecté

Avalé par la bouche de vos rêves  
avec le verbe revenir  
dans vos moelles

---

Tout vous ramène  
à la fin d'où vous partez  
enfants  
d'une danse entre chaque instant.

Ailleurs c'est à vous

La blessure devenue consolation  
la peur une nourriture  
et la perte une nation.

Écoute ma langue  
régale-toi de mon repas  
de la réduction de mes os sucrés

Ma mère et nos frères préparent  
la table des retrouvailles remises  
à une autre fois

Si tu le veux une autre fois  
nous reviendrons  
à ton Histoire

Aux Indiens contemporains

Au visage d'une beauté  
sur fond criblé d'yeux  
traversés d'une flamme invisible

Au tissu qui sépare un front plissé du bleu  
du ciel

A l'icône d'une ville abandonnée  
devant les marchands du pillage

Je n'ose épeler ton nom.

Jaffa

Jaffa voici ta Mer Morte  
sous le niveau des eaux  
perdues à la naissance

Te souviens-tu  
notre éphémère regard  
croisé de mille feux

Du village de vauriens  
de cul-terreux et de colombes  
du sang dans leurs plumes blanches.  
Village de bêtes qui se reproduisent  
sans cesse dans la poussière d'or  
du sang sur leurs routes.  
Village à cacher au monde civilisé  
aveugle de toute façon à l'histoire  
des seigneurs et des saignés.  
Village de nuée d'hommes microbes  
comme toujours à jamais  
mis à sang - mes adorés.

Et viennent parents, filles  
et fils du même puits

Parce que vous avez perdu

---

Bédouins des plis  
pour les siècles des siècles  
choisissez maintenant votre nationalité

Parce que vous avez perdu

Un homme tient son bébé  
libre  
parmi les rêves de 25 prisonniers

Sa première nuit est ma dernière  
où d'un mètre carré souillé  
pour toi j'ai rêvé

Parce que vous avez perdu

Jaillie de ton langage  
la fleur d'un jardin  
où cueillir la rose fanée

Le nom unique  
au bord des routes défoncées  
d'échos fleuris

Le chemin de cailloux aux bas-côtés  
emmurés  
le troupeau du vieil homme  
éclaté  
à la tombée d'une nuit  
d'étoile

Le jour qu'on appelle lendemain

Parce que vous avez perdu

Tremble l'hystérique pouvoir  
emmêlé dans les cheveux  
effondrés de Jericho.

O drapeaux des cloportes écrasés  
vos lambeaux flotteront  
sur leurs déjà mortes colonies

Et nous échouons  
sans mer bleue

Ni rivage  
ni visage  
sous les étranges voiles de notre peur  
occidentale  
derrière la porte de nos maisons  
mensongère

Frappez

La force qui frappe  
le miroir frontal  
de sa pauvreté

Suivez moi  
(la conquête folle)

On peut d'un pavillon  
d'une palissade de lotissement  
d'une pelouse arrosée d'eau sacrée  
de la flèche d'une grue orange  
à l'aide de panneaux amnésiques  
et de voitures-balais  
s'étendre

---

sur les corps  
des chiens arabes.

Maudits comme tels  
ne dites plus rien

La beauté même que vous êtes  
est une arme à détruire  
pour notre avenir

Ne dites plus rien.

La pépinière aux martyrs  
en l'absence du jasmin  
fleurit en pot desséché.

Rien n'arrête les vagues  
et ce que vous devenez.

Tous  
Trop plein de vous occupés.

Silence de la vallée verte  
à minuit et des poussières  
de vos mains lointaines

Nous avons changé l'heure  
à même la terre noircie  
de tous les automnes semblables

Mais toi  
d'ici et d'ailleurs parti  
d'ici et d'ailleurs chassé

Mais toi  
crevasses aux creux des mains  
de la jeune poussière  
du troisième millénaire

Mais toi  
seul tu reviendras  
à l'aube nécessaire.

Avec mes papiers en règle d'or  
empochés du bon numéro

Je me rappelle le père d'Ammar sacré  
entre quatre soldats et des bris de verre

Je me rappelle les puces de Kobar  
de leurs toits violés  
baisant  
les vertes jeeps insecticides

Des toits rouges incapables  
le sang d'un mensonge  
et le chant d'un songe inoccupable

Des rues oubliées  
au-dessus de leurs yeux

---

L'exemple de mon avenir inscrit  
de rocher  
parmi les rochers

Adieu mille neuf cent soixante sept  
Kalil et ligne verte

Hébron, Naplouse et Tulkarem

Vos noms me restent  
gravés comme Gaza  
où mes pieds n'ont pas été

Adieu  
les pépins crachés au ciel

L'iode de la mer perdue  
porté par les vents ouragans  
de l'éternelle jeunesse

Retourne moi

Le repas promis aura lieu au pied des  
collines terrassées de l'ennemi

A même la terre rouge de la révolution  
des astres antiques

Nous marcherons le long de la côte  
et dans les ports perdus  
de vos mémoires

Pères  
Vous m'avez offert la flamme  
le pain de vos âmes et vos foyers

Loué soit le feu dont vous brûlez

Si Dieu le veut  
j'échouerais à vos côtés

Pères  
destinez moi  
la Palestine.